

Juillet 1958

RAAPPORT D'ACTIVITE

=====

Les premiers jours du mois ont été consacrés à une série importante de dénombrements de grands mammifères dans la plaine Rwindi-Rutshuru, à une étude de la biomasse et des populations de petits mammifères, ainsi que nous l'avions déjà indiqué dans notre rapport de juin.

Du 10 au 12 juillet, nous nous sommes rendu à nouveau au camp de la Rwindi et avons guidé Miss SYDNEY, chargé de Mission du Colonial Office, sur les diverses pistes. Nous avons, par ailleurs, réalisé deux nouveaux dénombrements sur l'itinéraire n° 4. Nous avons eu l'occasion de remonter la presque totalité de la rivière Lula, à l'intérieur des limites du Parc; les chutes et les gorges de cette rivière constituent un des points les plus spectaculaires du Sud du P.N.A., apparemment non encore exploré. La présence d'hippopotames dans une étendue d'eau à fond strictement rocheux à température de 20° a été notée à nouveau.

Nous avons quitté à nouveau Rutshuru le 15 juillet jusqu'au 31 pour entreprendre un important safari dans l'extrême Nord du Parc National et les régions environnantes..Au cours de ce déplacement, nous avons été accompagné, en tout ou en partie, par Monsieur le Dr.MISONNE, Chargé de mission de l'Institut, Miss SYDNEY et Monsieur KINT, Conservateur-adjoint.

L'itinéraire général du déplacement a été le suivant : Rutshuru-Mutsora-Bunia-Kabona en voiture. De Kabona à la Sinda et retour à pied, avec des porteurs. Travaux à la Sinda. Déplacement à pied de Tasvi à Kamango (Watalinga) ce qui nous a donné l'occasion de traverser tout le Nord du Parc, en un point d'étranglement. Cinq journées ont été consacrées à la descente en pirogue double, du pont des Watalinga à la plaine Sud du lac Albert, ce qui nous a permis d'examiner de façon exceptionnelle tout le Nord du Parc et les régions voisines. Nous sommes revenus à la Sinda à pied et après une nouvelle journée de recherches, avons rejoint Rutshuru, via la route de l'Uganda.

L'extrême Nord du Parc National - dans la région partiellement rétrocedée aux Batongas - n'est pas recouvert entièrement de forêt ombrophile, mais d'assez vastes étendues de savane s'y observent, principalement entre l'Irimba et la Puemba et aussi aux environs de la Lanya. On y note d'assez beaux peuplements de Palmiers Borassus.

Au cours du déplacement en pirogue, nous avons pu procéder à un dénombrement des hippopotames sur la Moyenne-Semliki et avons obtenu le chiffre approximatif de 211 animaux entre le Pont des Watalinga et la limite du Parc, en aval.

Si la situation des hippopotames paraît relativement favorable dans ce secteur, les crocodiles paraissent par ailleurs, en très petit nombre et les animaux observés ne dépassent pas le chiffre de 13. De nombreux éléphants ont été observés près de la rivière qu'ils traversent sans difficultés.

Jusqu'à proximité de la rivière Maginda, les rives de la Semliki sont bordées d'une forêt de *Cynometra*, parfois discontinue. Plus en aval, la forêt décroît et est remplacée par des Phoenix, des Acacias et même des Euphorbes, avec, toutefois, encore de très beaux massifs de *Cynometra*.

Immédiatement au-delà de la Puemba, l'aspect à dominance forestière fait place à une savanne herbeuse, avec localement de nombreux *Borassus*. La galerie décroît progressivement pour finalement disparaître. A l'exception de deux villages et quelques huttes, les rives de la Semliki sont inhabitées du côté congolais, en aval du Parc.

La région de la Sinda-Gety présente un intérêt tout particulier : ces deux rivières et tous leurs affluents coulent dans des vallées fortement érodées, avec falaises, formation d'innombrables pyramides coiffées : il s'agit là d'un des aspects les plus spectaculaires que nous ayons jamais observé. Certaines zones sont comparables à de véritables canyons. A certains niveaux, il existe de très importants gisements paléontologiques, déjà signalés antérieurement par le Dr. de HEINZELIN et examinés à nouveau par le Dr. MISONNE. La chute de la Gety dépasse 100 mètres de haut.

En plus de cet intérêt géologique, la région en question abonde encore de grande faune et celle-ci est très comparable à celle du P.N.A. Ce secteur est de très loin le plus riche en grands mammifères que nous ayons eu l'occasion d'observer en dehors des Parcs Nationaux, à l'exception peut-être du Mutara (Ruanda). Eléphants, buffles, diverses antilopes, lions, léopards, phacochères, etc.. y sont encore fort communs. Le chat doré y a été observé (MISONNE).

Nous avons piégé systématiquement dans ce secteur, examiné également au point de vue des Chéiroptères; on s'est intéressé en particulier au massif isolé d'Angoliba, à végétation complètement intacte. L'étude d'une série de galeries a été entreprise.

Il serait hautement souhaitable que cette région d'un intérêt tout à fait exceptionnel puisse être protégée : la plaine du Sud du lac Albert, naguère un paradis pour le zoologiste et qui abrite encore peut-être plus de 1.000 éléphants, paraît promise à une destruction complète : il conviendrait d'en sauver au moins une petite partie, la plus intéressante. Ajoutons que ce secteur n'est séparé du P.N.A. que par 15 km de savane de transition, apparemment riche en grande faune et sans aucune population indigène. Nous nous proposons d'examiner ce secteur lors d'une prochaine exploration du secteur Irina-Puemba-Lanya, au Nord du P.N.A.

En annexe à ces travaux, nous avons procédé à Rutshuru au classement des collections et des documents photographiques.

(sé) Dr. J. VERSCHUREN, Chargé de
Mission Permanent au P.N.A.

AOUT 1958

RAPPORT D'ACTIVITE

=====

Dès notre retour de l'exploration de la région extrême Nord du P.N.A., nous avons procédé immédiatement au classement des collections récoltées dans ce secteur. L'emballage de collections, le classement de photos et diverses activités annexes nous ont occupé pendant la première semaine du mois. Le 9, nous avons fait une nouvelle visite à la grotte du Djomba, où il a été procédé aux observations habituelles de Chéiroptères, et les jours suivants, diverses récoltes ont été effectuées dans la région de la Rutshuru.

1.- Nous sommes partis le 12 août pour une exploration du nouveau volcan, au Nord du Nyamlagira, en compagnie du Conservateur-adjoint ROUSSEAU. Il nous a été possible d'examiner le comportement de la faune en face d'une éruption. Nous possédions déjà de nombreux éléments au sujet des rapports faune-volcan (coulée, dégagements de gaz) et nous avons pu compléter les données antérieures.

Le volcan a été localisé de façon précise, au N.N.E. du Nyamlagira, à une altitude d'un peu plus de 1.700 m. La coulée complètement inapprochable au moment de notre passage, se dirige dans une direction approximative de 70°.

En ce qui concerne les grands mammifères, nous avons noté que les éléphants paraissent s'écarter rapidement, tandis que les Hylochères -très communs dans ce secteur- sembleraient ne guère se déplacer. A une distance de 300 mètres du cratère, la petite faune (oiseaux, amphibiens, insectes), en "amont" de la coulée, est complètement indifférente, malgré le bruit, la lueur nocturne et les retombées de cendres.

L'éruption s'est passée dans une zone à dense végétation arborescente (Myrica, etc.) ce qui rend l'observation assez difficile. Nous avons pu toutefois nous approcher d'assez près et on a pu ainsi mettre en évidence que les Chéiroptères chassent les insectes, à proximité immédiate de l'éruption. Nous avons noté également qu'un certain nombre d'oiseaux chassent au-dessus des flammes, en particulier l'Engoulevent et on a noté un oiseau, atteint par un projectile de lave, retomber mort sur le sol. Nous avons par ailleurs, pu établir que les petits mammifères étaient complètement indifférents et plusieurs rongeurs ont été capturés à 150 mètres du cratère en pleine activité. La capture directe d'un Colomys présente un grand intérêt, d'abord par suite de sa localisation géographique et ensuite en notant que l'animal s'était maintenu à quelques dizaines de mètres du cratère, dans une zone brûlée, sous un bombardement constant de cendres, recouvrant le sol - secteur où il était très

difficile pour un Européen de séjourner, ne fût-ce que quelques instants. Cette observation nous confirme l'adaptation remarquable des rongeurs, en face d'activités volcaniques, dans la plaine de lave.

Au stade actuel, l'influence écologique du volcan se manifeste surtout par des retombées de cendres, qui recouvrent entièrement le sol, sur de grandes superficies.

2.- Du 16 au 20 août, c'est-à-dire, dès notre retour du volcan, nous avons accompagné M. COOLIDGE, membre de la Commission de l'Institut, au cours de sa visite au P.N.A. De nombreuses discussions au sujet de diverses recherches eurent lieu, discussions auxquelles participèrent également Monsieur MICHA, Conservateur en chef, M. C.D'ELZIUS, Conservateur-adjoint et M. ROUSSEAU Conservateur-adjoint. M. COOLIDGE a visité la Rwindi le 17 et le 18 et nous eûmes la chance exceptionnelle de lui montrer un accouplement d'éléphants (piste de Rutshuru, 17.8, vers 17h.) Cette observation a confirmé les éléments que nous avons déjà mis en évidence au Parc National de la Garamba : plein jour, endroit découvert, autre animal présent.

Les 19 et 20, nous avons accompagné M. COOLIDGE à Kisoro, en territoire Ugandais, où nous avons procédé, en compagnie de MM. COOLIDGE, MICHA et ALLAN BROOKE, Biologiste du Game Department de l'Uganda, à une prospection en vue d'observer le gorille, dans les contreforts du Gahinga. Des pisteurs indigènes suivant en permanence une famille et nous eûmes ainsi la possibilité d'observer un mâle adulte dans d'excellentes conditions, ainsi que son nid, vers 2.550 m, dans une forêt de bambous. Au-delà de 2.700 m., la partie ugandaise des volcans éteints est érigée en réserve forestière et "Gorilla sanctuary", mais la protection est très loin d'être intégrale (nombreux canaux de drainage, pipeline pour l'eau etc..). Nous nous sommes rendus jusqu'à la selle entre le Muhavura et le Gahinga, à la frontière du Ruanda, à 3.000 mètres environ, où nous avons noté la présence directe ou indirecte d'abondants Ongulés (Eléphants se nourrissant de Lobélies, Buffles, Céphalophes). Au point de vue végétation, on note à ce niveau, de grands marais à Carex, entourés de bruyères.

3.- Après le classement du matériel capturé et la préparation du déplacement suivant, nous sommes partis le 25 pour un important safari dans la région de la basse Ishasha et le secteur compris entre l'Ishasha et la Rutshuru, c'est-à-dire toute la partie orientale de la plaine Sud du lac Edouard, qui n'a été que rarement parcourue par les Européens.

A.- Au cours d'une première partie, une base de départ a été établie, au bord de l'Ishasha, à l'est du camp de gardes Kasoso. Les divers milieux ont été systématiquement décrits et tout ce secteur a été parcouru, jusqu'à la frontière, le long du lac. Nous avons noté à nouveau à cette occasion que l'Ishasha qui fait, en théorie, la frontière du Parc et de la Colonie, est complètement asséchée dans son cours "frontière" inférieur et suit en réalité une autre vallée, en territoire ugandais. L'embouchure théorique de l'Ishasha dans le lac Edouard, est virtuelle et la rivière se jette dans le lac plusieurs kilomètres à l'Est, en territoire ugandais. Cette modification importante n'est même pas indiquée sur

la récente carte de l'Uganda au 1/50.000, établie par photographie aérienne.

Au point de vue zoologique, l'exploration de ce secteur nous a montré à nouveau la remarquable concentration d'Antilopes, surtout de Topis, à proximité du lieu-dit Vigaligali, dans une savane à Themeda; mais plusieurs autres secteurs présentent aussi une grande abondance de ces animaux, en particulier, non loin de l'ancienne embouchure de l'Ishasha.

L'Ishasha est caractérisée par une grande rareté d'hippopotames; la présence de très grandes superficies complètement érodées au bord de la rivière montre bien que cette forme d'érosion n'est pas due à ces Ongulés, mais doit être attribuée sans doute à des facteurs édaphiques; plusieurs échantillons de sol ont été récoltés.

Les rapports de sex-ratio et d'âge-ratio ont pu être établis chez un grand nombre de Topis.

Afin d'effectuer un recensement général des hippopotames vivant sur les rives du lac, nous avons suivi celles-ci sur une très grande distance (approximativement 40 km), depuis la frontière de l'Uganda jusqu'à la baie de Kabale. Ces recherches effectuées à pied, présentent d'assez grandes difficultés, par suite de la marche difficile dans des marais. L'état sanitaire de ces Ongulés nous a semblé excellent et aucun cadavre ou animal malade n'a été noté. Ce recensement a été poursuivi dans les premiers jours de septembre et les chiffres seront communiqués dans le rapport du mois prochain. A plusieurs reprises, nous avons noté des tortues aquatiques se reposant sur le dos d'hippopotames.

Un très grand nombre d'oiseaux aquatiques a été observé et nous avons noté, en particulier, la présence du Courlis, rares localement.

Le Piégeage a été effectué systématiquement aux environs de l'Ishasha et de nombreux mammifères ont été capturés. Nous avons découvert ainsi plusieurs exemplaires du très rare genre Zelotomys, inconnu au P.N.A. et dont, jusqu'à présent, un unique individu avait été trouvé au Congo Belge.

B.- Une percée a été effectuée, avec des porteurs, entre le confluent Kasoso-Ishasha et la Rutshuru, via le lac Kissi, les rives du lac Edouard en baie de Kabale et Nyamushengero. Cette très intéressante région est actuellement complètement soustraite à l'influence humaine, si marquée à l'Ouest de la Rutshuru. Ce secteur doit être à tout prix défendu contre toute pénétration. Les rives du lac présentent un intérêt particulier et la forêt d'Euphorbia nyikae, sur de petites falaises, borde en certains points, directement le lac Edouard. Le lac Kissi constitue une importante pièce d'eau, à une dizaine de kilomètres au Sud du lac Edouard, bordé par une remarquable forêt d'Euphorbes et donne abri à plus de 300 hippopotames.

Les divers milieux dans ce secteur, pratiquement inexploré, ont été établis; des mammifères y ont été récoltés. Comme cette exploration a été poursuivie en septembre, les résultats détaillés de la seconde partie de cette prospection seront joints au rapport de septembre.

Les pluies ont été, dans l'ensemble, assez abondantes dans la région de Rutshuru, au cours du mois d'août et le déficit des premiers mois de l'année paraît actuellement complètement compensé.

(sé) J.VERSCHUREN

Dr.

Chargé de Mission,
Parc National Albert.